

Festival De l'écrit à l'écran

AVANT-PREMIÈRE DE L'AMOUR FLOU

L'interview « floue » avec Romane Bohringer

Le premier film de Romane Bohringer et de Philippe Rebbot, séparé depuis un à la vie comme dans ce film « L'amour flou », sera présenté « en clair » lors du Festival de l'Écrit à l'écran, les 20 et 23 septembre à Montélimar, en présence des réalisateurs. Avant la venue de Romane Bohringer, nous l'avons cuisiné pour avoir « plus de clarté » sur son premier film, forme de cinéma innovant sur fond de séparation positive, qui a conquis le cœur du public au Festival d'Angoulême.



La question floue : Qui sont Romane Bohringer et Philippe Rebbot ?

Romane : « C'est une forme de réincarnation de John Lennon et de Yoko Ono, qui voudraient voir se répandre la paix sur le monde, sur le style « War is over ».

Cette originalité « du chacun chez soi » n'est-elle pas propre aux couples du monde artistique ?

« On s'est rendu compte, avec chagrin, que nous n'étions plus amoureux mais que pour nos enfants, nous avions un amour absolu. On ne voulait pas exploser cette équipe (N.D.L.R. Les deux parents Romane et Philippe) autour de nos enfants. L'idée de ne pas les voir une semaine sur deux nous a fait mal. Alors on a inventé un « séparation », dans la vraie vie. Beaucoup de gens autour de nous disaient : « C'est dingue votre idée ». C'est comme ça qu'on s'est dit que nous allions adapter notre idée en long-métrage, la filmer comme un grand témoignage.

Nous, c'est la seule manière que nous avons de s'exprimer. Dans la vraie vie, en tant qu'être humain, on se rapproche ici d'un modèle ancien, tribal. Le vivre ensemble, la communauté, la tribu, en Occident ce n'est pas de mise mais en Orient, en Afrique ça l'est. On parle de modernité dans l'idée, mais je me demande si ce n'est pas plus ancien. Garder la cellule familiale, est-ce que ça n'est pas vieux comme modèle ? Je ne pense pas que ce soit artistique ».

Vous parlez de la séparation mais n'est-ce pas aussi une ré-

ponse aux couples qui ont du mal à vivre ensemble ?

« Philippe et moi ne sommes plus ensemble mais qu'est-ce que j'adore le couple. Je n'aurai pas aimé être sur un autre modèle. Notre séparation, ça a fait l'élaboration de ce projet et du film. Mes enfants, ce sont la chose la plus belle de ma vie et je vouerai un culte éternel à cette famille qu'on a construit [...] Aujourd'hui, ça fait un an que nous vivons comme ça et pour l'instant ça marche. Pour la rentrée, on a habillé nos enfants ensemble. On était deux autour d'eux et deux à les voir partir ».

« On a voulu faire une comédie »

Vous avez créé un nouveau mode de cinéma ?

C'est un ovni. Quand vous le verrez, vous ne saurez plus ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Nous partageons de la joie, une utopie. On a tourné six mois chez nous. Il y a des scènes improvisées, des scènes très écrites, inventées, c'est une comédie. S'il n'y avait

« Il faut regarder l'autre comme la personne que l'on a aimée. »

pas de dossier de presse, d'interviews, les gens ne penseraient pas que ça s'est tourné dans notre appartement, qu'on a tourné chez nous en 24 jours. J'ai senti qu'on avait une histoire forte, à nous, et qu'on devait la développer. Pourtant, on est timide, pudique comme beaucoup de comédiens et c'est un paradoxe. Au cours de l'écriture, on a surtout voulu mettre de la légèreté, écrire une comédie, qui ne gêne pas nos familles, un film partageable, dans l'idée : ayant le courage d'être heureux. On y voit autour de nous un couple homosexuel, de jeunes mariés, une quadra sans enfant, il y a plein d'autres histoires, c'est

drôle, gai, humain, et ce n'est pas un documentaire. C'est notre sincérité, notre histoire. Il y a des personnages qui jouent leurs propres rôles et beaucoup d'acteurs. On en a fait une fiction, qui s'appuie sur quelque chose qu'on a vécu. On a grossi les traits des personnages. On a voulu rigoler avec. Quand on a déménagé, on a filmé. Tourner le déménagement était une manière de dédramatiser un moment tragique de la vie ».

Pourquoi avoir attendu maintenant pour faire un film ?

J'ai fait de la mise en scène pour le théâtre il y a 20 ans. J'adorais l'équipe, l'énergie, je suis une meneuse. Dans mon métier de comédienne, je joue des textes magnifiques, je parcours la France. J'aime jouer et j'ai un travail qui me remplit pleinement. Là, évidence encore, j'ai réussi à écrire des scènes toute la nuit, j'écrivais dans les hôtels, ça a réveillé en moi toutes mes forces. Les producteurs ont cru en ce projet, tout s'est fait dans une espèce de magie autour de ce film. La maturité, les années de théâtre... C'est tout un mélange de forces. On était porté par ce qu'on avait à dire. Là, ça nous a brûlé la bouche ».

Propos recueillis par Aurore Geneston

- « L'amour flou », de Romane Bohringer et Philippe Rebbot, avant-premières en présence des réalisateurs le jeudi 20 septembre à 21h à l'auditorium de Montélimar et le dimanche 23 septembre à 20h30 au cinéma Regain au Teil. Durée 1h37. Sortie nationale le 10 octobre. Billetterie www.delecritlecran.com

- Romane fera aussi une **lecture scénique** « Mon pays, ma peau » de Lisa Schuster avec Diouc Koma. Dimanche 23 septembre à 16h à l'auditorium à Montélimar.

BERTRAND TAVERNIER RENDRA HOMMAGE À JEAN ROCHEFORT

« Il avait une classe folle à la moindre réplique. »

Il nous parle de son grand ami Jean Rochefort avec tendresse, et évoque ses enfants, Nils et Tiffany, dont il admire les parcours. Bertrand Tavernier, cinéaste de combat passionné d'écriture, sera en terrain familier à Montélimar lors de la 7e édition du festival de l'Écrit à l'écran.

Que dire de votre amitié avec Jean Rochefort ?

Je lui dois mon premier film. À lui et à Philippe Noiret Ndlr : L'Horloger de St Paul, 1974. Il était le seul acteur qu'acceptait le producteur après le départ précipité de François Périer, parti tourner pour son fils ! Je suis allé déjeuner chez lui à Montfort-l'Amaury, mon scénario sous le bras. Lorsque je suis rentré chez moi à Paris le téléphone a sonné. C'était Jean. « On ne reçoit pas deux fois un tel scénario dans une vie » m'a-t-il dit. Ça a été prodigieusement émouvant pour moi.

Jean, ça a été une rencontre formidable pour moi. J'ai adoré son sens de l'humour, sa culture, sa pudeur. Il avait une classe folle à la moindre réplique. Il a gagné le 1er César Ndlr : meilleur acteur dans un second rôle en 1976 dans le rôle de l'Abbé Dubois pour Que la fête commence (1975). Au sujet de ce film, il m'a dit : « Tu filmes comme si le cinéma avait été inventé en 1715 ! ». Jean, c'était un éblouissement artistique et émotionnel. Une amitié qui n'a jamais connu un nuage. Je lui montrais tous mes films pour avoir son avis. Il avait des jugements très aigus. En tant qu'acteur, je le trouvais génial.

Heureux certainement de l'exposition consacrée aux coulisses du tournage de votre film la princesse de Montpensier (2010) ?

Le film est au programme du bac : c'est formidable ! Quand je pense au mal qu'on a à obtenir des financements ! Il ne faut pas faire de films historiques nous dit-on... Mais ça n'est pas seulement un film historique, c'est surtout une histoire d'amour, dans un contexte où les gens s'étripent au nom de Dieu. C'est ce qui se passe de nos jours. Je ne peux pas supporter qu'on tue au nom d'une religion. Je déteste l'intolérance.

Ce festival, ce sera aussi l'occasion de retrouver votre fils Nils... *Je vais découvrir Le Facteur Cheval au festival. Ce sera une surprise totale pour moi. Avec Nils, j'ai tourné ce documentaire sur la banlieue (De l'autre côté du périphérique 1997). Mais avant cela,*



©Lise Levy

Nils a joué dans plusieurs films dont L.627 (que j'ai tourné grâce à lui !) et je l'ai trouvé très bien. Très bien aussi dans La fille de d'Artagnan, pour ne citer que ces films. J'ai beaucoup aimé De toutes nos forces avec Gambin (2013), que je trouve très émouvant. J'ai retrouvé Nils dans ce film, dans sa manière de savoir filmer le handicap sans jugement...

Fils d'écrivain, écrivain vous-même et père de la romancière Tiffany Tavernier (son dernier roman « Roissy » vient de sortir aux éd. SW), vous attachez une importance particulière à l'écrit...

Je me suis toujours battu pour qu'on accorde de l'importance aux scénaristes. J'ai envie de dire aux journalistes : interviewez Jean Cosmos ! Entre mille autres choses, il a co-écrit « Ardéchois cœur fidèle » et a créé le feuilleton « Fabien de la Drôme » ! Alors, oui, je trouve très bien qu'il y ait un festival qui mette un coup de projecteur sur l'écriture ! Le Festival de l'écrit à l'écran est exemplaire.

Quelle est votre actualité ?

Je présente la suite de ma série (Voyage à travers le cinéma français 2016) le dimanche sur France 5. Huit épisodes inédits. Quatre ans de bataille pour éclairer tout un pan méconnu du cinéma français. Tous ces gens qui ont fait que j'ai voulu être cinéaste : Max Ophüls, Sacha Guitry, Maurice Tourneur, Claude Autant-Lara, Clouzot, Julien Duvivier... Je préside le Festival Lumière ou Grand Festival de Lyon qui accueillera du 13 au 21 octobre des invités prestigieux comme Jane Fonda et rendra hommage à Henri Decoin.

Propos recueillis par Gaëlle Missonnier

Bertrand Tavernier viendra rendre hommage à Jean Rochefort au Village du Festival vendredi 21 sept. à 18h45. Entrée libre. Dans les coulisses du film la princesse de Montpensier - Salon d'honneur mairie
Tout public : semaine de 16h à 19h, samedi et dimanche 10h-12h et 14h-19h.
Infos : delecritlecran.com